

L'EAU- VÉGÉTAUX-SOL

Contrairement aux idées reçues, le prélèvement en eau n'augmente pas avec les années.

Par contre, tout le monde a bien compris qu'il fallait l'économiser.

C'est urgent : il faut abandonner certaines pratiques horticoles et agricoles dépassées et contraires au bon sens et à la bonne connaissance du rôle capital du monde végétal sur le réchauffement climatique dans les villes principalement.

Choisir et n'associer que des végétaux « **qui ne s'arrosent pas** » avec en plus des sols minéralisés, ont pour conséquence de créer des îlots de chaleur. **C'est donc un non-sens.**

Cependant, ces végétaux peu gourmands en eau, ne doivent pas être exclus dans certaines situations. Par exemple : pour l'aménagement de petites surfaces qui méritent un décor de qualité.

L'écologie est une doctrine valeureuse, dans la mesure où elle est dictée par des constats savants et non politiques, puis par des analyses intellectuellement approfondies et sérieuses.

Les végétaux ne sont pas des gaspilleurs d'eau. Au contraire, ce sont des climatiseurs, car ils absorbent l'eau du sol, en surface comme en profondeur, ils la rejettent dans l'atmosphère par évapotranspiration (air plus humide = air moins chaud).

Le manque d'eau nous oblige à trouver de bonnes solutions pour stocker l'eau de pluie.

On parle beaucoup de créer des « **Méga-bassines** ». Ces réalisations sont contestées dès leur projets. Aménager des réserves d'eau en pompant dans les nappes phréatiques, c'est NON. Utiliser cette eau pour alimenter des canons à neige, c'est NON et NON.

Par contre, il n'est pas stupide de récupérer l'eau de ruissellement et de la stocker dans des **mares et des étangs** qui sont des points d'eau précieux pour de nombreux animaux et sont donc vitaux pour les espèces se reproduisant grâce à l'eau (certains insectes, amphibiens, plantes aquatiques...). **Ce sont des oasis de biodiversité.**

Autrefois, les maisons de mes Grands Parents Bourguignons avaient toutes des citernes enterrées afin de récupérer l'eau des toits. C'était leur principale ressource en eau qui était purifiée par filtrage sur charbon de bois.

Aujourd'hui, on évite d'envoyer directement l'eau des toitures dans les réseaux d'eaux pluviales afin d'éviter des débordements. On récupère d'abord cette eau dans des citernes enterrées, dimensionnées en fonction de la surface des toitures. Après l'orage la citerne se vide lentement dans le réseau. Ce qui est stupide, **vraiment stupide**, c'est de ne pas pouvoir utiliser cette eau pour son jardin.

Maintenant : examinons ce qu'était le paysage de nos campagnes il y a 55 ans et ce qu'il est devenu au fil du temps.

Il faut se rappeler ce qu'était le bocage Vendéen par exemple et le bocage Bourguignon-Charolais. Il y avait des champs, des prairies, souvent de moins d'un hectare, délimités et entourés par des haies et quelquefois des fossés.

Pour augmenter les rendements, **on a remembré à outrance**, arraché les haies, supprimé les petits îlots de bois, etc. Il est courant de voir maintenant des parcelles cultivables de plusieurs centaines d'hectares, sans un arbre ou un arbuste. En conséquence : plus d'oiseaux, toute la faune a disparu, sauf les parasites des plantes cultivées. Pas de problème : on sort les gigantesques pulvérisateurs et on traite avec des produits, **peut-être pas trop toxiques mais souvent très rémanents**.

Les artisans de la terre sont allés trop loin. Par exemple : ils labourent dans le sens montant-descendant sur des terrains pentus parce qu'ils ont des engins puissants. Avec de fortes pluies, l'eau dévale à grande vitesse entraînant beaucoup de boue...

Après ce détour par les champs et les prairies voyons **comment on peut se contenter de moins d'eau**.

Il faut arroser utile, mettre en œuvre de nouvelles pratiques en faveur d'une gestion raisonnée de l'eau. Les végétaux sont capables de s'adapter. **Réfléchir puis ensuite agir pour préserver la qualité de notre environnement**. Mettre en place des paillages végétaux afin de réduire l'évaporation (ce qui évitera aussi l'invasion de plantes indésirables). Enrichir les sols en matière organiques, afin que l'humus se comporte en éponge et favorise une vie intense des « *infiniments petits* » (mot synonyme de micro-organismes) qui peuplent les sols et les rendent vivants (bactéries, mycorhizes...).

L'arrosage doit donc être réfléchi. Il ne s'agit pas d'apporter tous les jours un peu d'eau pour humidifier en surface. Au contraire, il faut de façon espacée, arroser copieusement, pour que l'eau percole en profondeur et invite ainsi les racines à s'enfoncer dans le sol. Pour éviter l'évaporation, il faut pratiquer des façons culturales superficielles (sarclages, binages).

Conclusions : Revoir les pratiques des agriculteurs, horticulteurs, viticulteurs, arboriculteurs... Favoriser la création de retenues d'eau sans pomper dans les eaux souterraines. Supprimer les revêtements de surface imperméables lorsque c'est inutile. Pour les parkings, remplacer le bitume par des dalles alvéolées. Replanter des haies et travailler la terre sans lui nuire. Vaste programme ! Les résultats sont garantis.

Jean-Claude MOIRON
Ingénieur. Officier du Mérite Agricole
Ancien Directeur des Espaces Verts d'Annecy.
Document repris en juillet 2025